

Quant au bon exemple et au dévouement, les religieux, les religieuses ne laissent rien à désirer. Ils sont partout où il y a des misères à secourir, des besoins à satisfaire. Ils sont sur les champs de bataille, bravant les balles et les obus, pour sauver les blessés ; ils sont dans les hôpitaux, les ambulances, faisant l'office d'infirmiers et de gardes-malades.

A ce propos, voici ce qu'on écrit de Paris : De toutes parts, on a fait l'éloge des frères des écoles chrétiennes que les ambulances de la Presse ont été assez heureuses, grâce à l'obligeance de leur supérieur, le Frère Philippe, pour embrigader comme brancardiers ; ce n'est que justice. Nous les avons vus à l'œuvre, pendant ces quatre jours, et hier matin, encore, ils allaient enterrer quelques malheureux qu'on n'avait pu apporter et qui avaient succombé dans les ambulances de Joinville.

Le Journal le *Soir* écrit : Un des plus grands sujets de conversation parmi les soldats, c'est la conduite des frères. Ses hommes noirs qui, calmes, stoïques, marchent au milieu des balles, portant les blessés, remplissent nos soldats d'admiration. Il faut dire que ces deux cents frères ont donné l'exemple d'un courage réel. Plus de dix fois, nos généraux ont dû les forcer d'attendre que la fusillade fût finie pour aller relever les blessés.

Ailleurs on dit encore : " On pourra juger des services que rendent les frères de la doctrine chrétienne, quand on saura qu'ils soignent dans ce moment, dans Paris, plus de 1,400 blessés.

Mais leur zèle va plus loin, et tous ceux qui les ont vus à l'œuvre, sur le champ de bataille, ont été saisis d'admiration, devant leur intrépidité et leur mépris du danger. A chaque combat, plus de deux cents frères, vont, souvent au péril de leur vie, et sous le feu de l'ennemi, ramasser les blessés, &c.